

Dynamiques du cheptel allaitant



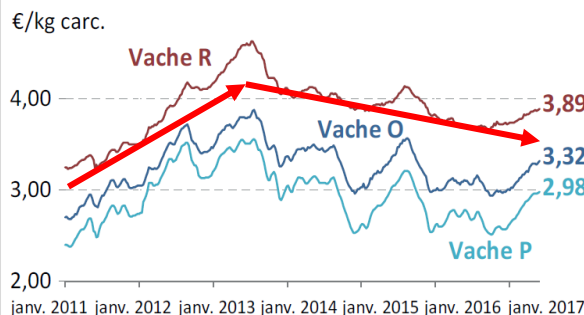
Résumé de l'étude – mars 2018

Le marché des vaches allaitantes confronté à un contexte difficile depuis 2013

Le prix de la vache allaitante est en baisse tendancielle depuis l'année 2013, année de prix records en lien avec une offre limitée. Depuis, l'offre abondante de vaches en Europe – notamment issues du cheptel laitier – pèse lourdement et durablement sur les cours. Dans le même temps, les coûts de production ont connu des hausses marquées : +11 % entre les moyennes 2009-2011 et 2012-2014 chez les naisseurs engraisseurs, notamment du fait de la hausse des postes alimentation (+30%) et mécanisation (+13 %).

Cotations françaises des vaches

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgrimer



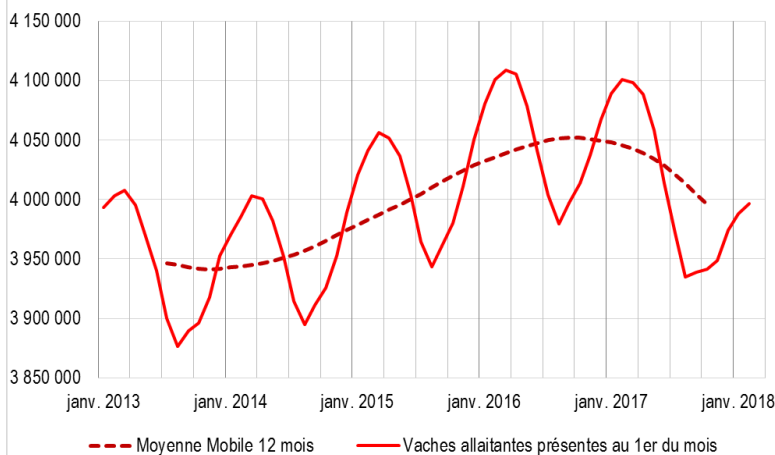
Dans le même temps, les revenus en élevage allaitant ont peiné à se stabiliser. L'analyse de 250 comptabilités au sein de l'observatoire de la situation financière des élevages fait état d'un revenu moyen de 19100 € par UTH familiale en 2017, ce qui ne permet pas de dégager de marge de sécurité (clôtures mars-juin).

Et pourtant, + 105 000 vaches allaitantes entre 2013 et 2016

Malgré ce contexte peu incitatif, le cheptel allaitant a rapidement augmenté entre 2013 et 2016. Si la tendance est repartie à la baisse à partir de 2017, cette hausse interroge toutefois la filière sur les moteurs des dynamiques du cheptel allaitant.

Cheptel allaitant et évolution depuis 2013

GEB - Institut de l'Élevage d'après SPIE et Normabev



Cette évolution a été concomitante d'une rétractation du cheptel laitier, dans un contexte de crise laitière :

des éleveurs laitiers ou mixtes ont-ils préféré se tourner vers la production allaitante ?

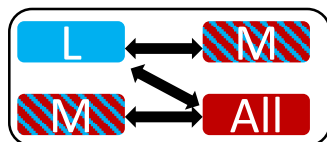
Ou bien, des éleveurs spécialisés ont-ils augmenté la taille de leur cheptel pour assurer un chiffre d'affaires ?

Cette étude propose une analyse des trajectoires d'exploitations entre 2013 et 2016, afin de mieux comprendre d'une part chez quels éleveurs cette capitalisation a eu lieu, et d'autre part les facteurs qui y ont contribué. Nous chercherons également à comprendre la baisse rapide observée en 2017 : -93 000 têtes de janvier 2017 à janvier 2018.

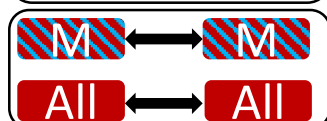
LA QUESTION :

Pourquoi le cheptel allaitant a-t-il progressé entre 2013 et 2016 malgré un contexte de prix défavorables ?

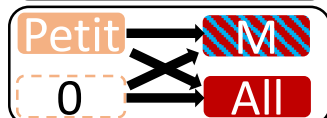
La méthode : étude des données SPIE-BDNI et focus groupe



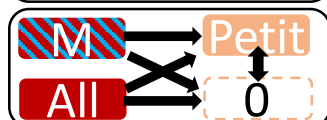
Bilan substitutions
lait ↔ viande



Bilan allaitants
agrandissements / diminution
(sans changement de typologie)



Créations allaitants
Vraies créations ou augmentation forte



Arrêts et baisses
Arrêts directs ou baisses d'activité

Nous nous sommes appuyés sur la typologie GEB – Institut de l'élevage et sur les données SPIE – BDNI pour classer les exploitations en grands types d'élevages. Nous avons ensuite regroupé ces exploitations en fonction de trajectoires type, décrites ci-contre, afin de quantifier les évolutions du nombre de vaches allaitantes (en moyenne annuelle, selon le temps de présence effectif dans l'exploitation) associées à chaque trajectoire.

Les traitements quantitatifs présentés dans les pages suivantes ont ensuite été présentés aux ingénieurs réseaux bovins viande Inosys, qui ont livré leur analyse régionale à l'occasion d'un focus groupe en décembre 2017.

Type	Conditions
Laitiers purs (L)	≥ 10 VL, <5 VA
Mixtes (M)	≥ 10 VL et ≥5 VA
Allaitants spé. (A)	≥ 20 VA
Engrais. spé.	≥ 8 UGB/VA et ≥25 UGB ou vente
Petits	<10 VL

Une étude financée par

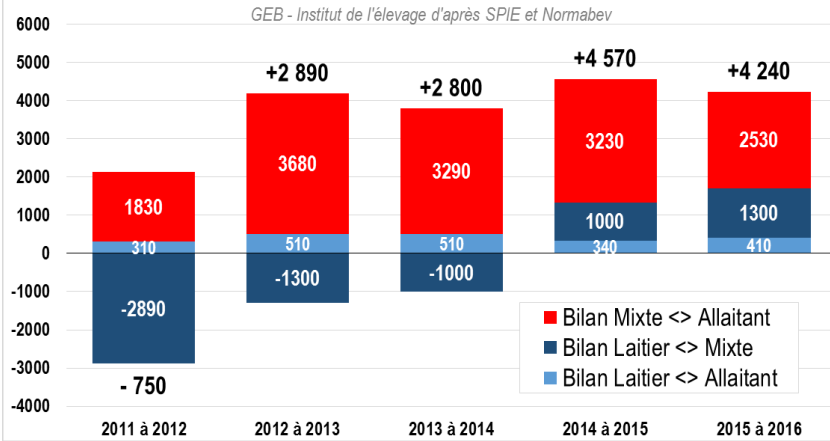


+4 000
VA/an

Un impact positif mais faible des trajectoires entre lait et viande

Evolution annuelle du nombre de VA liée aux conversions entrelaitiers, mixtes et allaitants

GEB - Institut de l'élevage d'après SPIE et Normabev



Le bilan des trajectoires entre laitiers, mixtes et allaitants est globalement favorable à un accroissement du nombre de vaches allaitantes (VA) entre 2013 et 2016. Notons que les transferts entre laitiers et mixtes, qui se traduisaient en 2011-2012 par une baisse du nombre de vaches allaitantes (spécialisation laitière), sont progressivement devenus favorables à une augmentation du cheptel allaitant (création d'ateliers allaitants).

Si, entre 2013 et 2016, le passage direct de laitier à allaitant ne joue que peu (bleu pâle), l'abandon de la production laitière par des exploitations mixtes, qui se spécialisent en allaitant, contribue pour environ 3 000 vaches/an à l'augmentation globale du cheptel allaitant (rouge).

Le bilan arrêts - créations d'atelier allaitant reste largement négatif

-25 000
VA/an

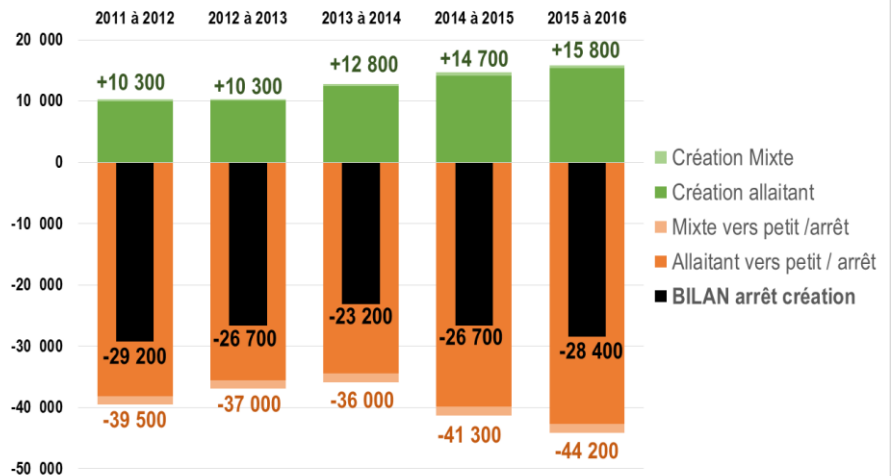
Nous avons regroupé dans les créations d'atelier les créations strictes et les spécialisations de petites exploitations (dont l'effectif initial était de moins de 20 vaches). Au total, l'apport de vaches allaitantes lié à la création d'ateliers a légèrement accéléré sur la période, passant de +10 300 têtes /an en 2012-2013 à +15 800 têtes /an en 2015-2016.

Dans le même temps, les arrêts d'ateliers allaitants ont un impact négatif croissant sur le cheptel allaitant. L'historique orange ci-contre regroupe les arrêts directs d'une année sur l'autre et les réductions brutales d'activité (mixte ou allaitant vers petits ou arrêt). Ils ont accéléré sur la période, passant de -36 000 têtes/an entre 2012 et 2013 à -44 200 têtes par entre 2015 et 2016

Ainsi, le bilan arrêt - création reste largement négatif et s'est même accru sur l'ensemble de la période, passant de environ -23 000 têtes/an à -28 000 têtes/an.

Evolution annuelle du nombre de VA liée aux arrêts et créations chez les exploitations allaitantes et mixtes

GEB - Institut de l'élevage d'après SPIE et Normabev

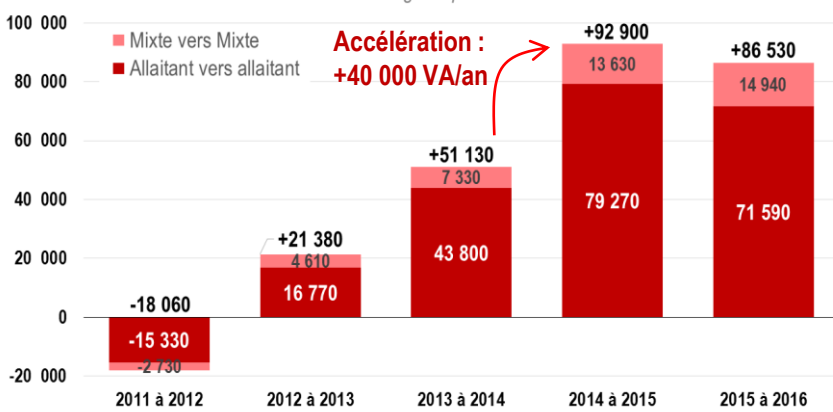


Par ailleurs, les petites exploitations ont globalement tendance à perdre du cheptel allaitant : -17 000 têtes par an en moyenne sur la période étudiée.

Nette accélération de l'agrandissement des ateliers allaitants

Evolution annuelle du nombre de VA chez les exploitations allaitantes ou mixtes sur chacune des périodes

GEB - Institut de l'élevage d'après SPIE et Normabev



La part la plus importante de la hausse du nombre de vaches allaitantes au niveau national entre 2013 et 2016, s'est finalement opérée au sein des exploitations allaitantes ou mixtes qui le sont restées d'une année sur l'autre.

Ainsi, on observe un bilan positif de +7 000 à +13 000 têtes/an entre 2013 et 2016 chez les mixtes qui le sont restés, et de +44 000 à +79 000 têtes/an chez les allaitants spécialisés qui le sont restés. Au total, ces agrandissements ont pesé pour +51 000 à +93 000 têtes par an entre 2013 et 2016.

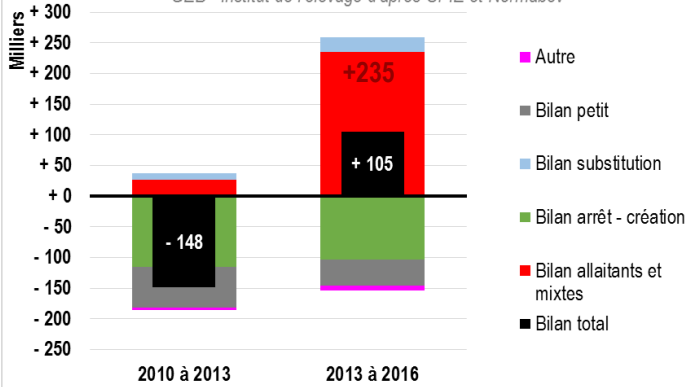
de
+52 000 à
+93 000
VA/an



Bilan : l'agrandissement des ateliers allaitants explique la hausse du cheptel

Bilan et origine de l'évolution du nombre de vaches allaitantes en France métropolitaine

GEB - Institut de l'élevage d'après SPIE et Normabev



Le graphique ci-contre reprend l'ensemble des analyses précédentes sur les périodes 2010 à 2013 (à gauche) et 2013 à 2016 (à droite).

Il ressort nettement que c'est la hausse du nombre de vaches de 235 000 têtes dans les ateliers allaitants spécialisés ou mixtes (en rouge) qui a majoritairement contribué à l'augmentation du cheptel allaitant observé entre 2013 et 2016.

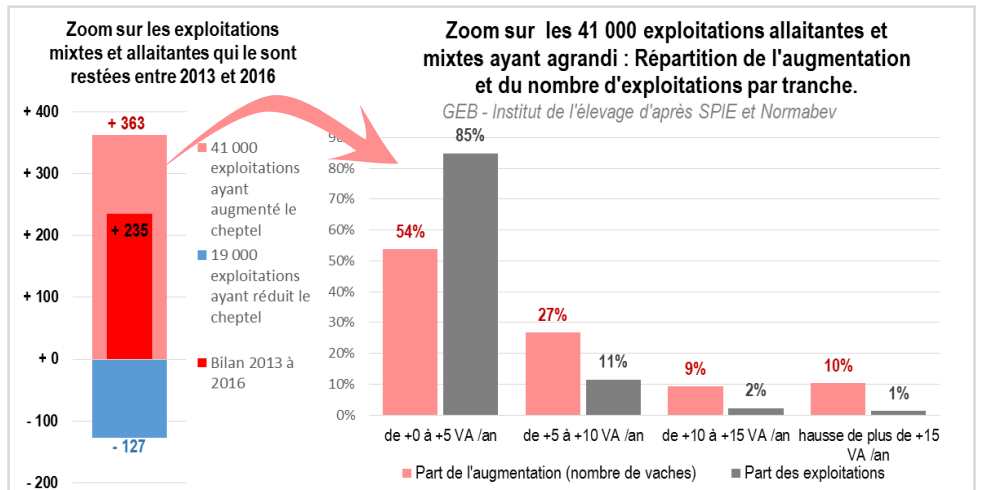
Les substitutions entre lait et viande (en bleu) y ont également modestement contribué, tandis que le bilan arrêt - création (en vert), reste largement déficitaire en vaches allaitantes, et a, au contraire, compensé ces évolutions.

Notons que la perte de vaches allaitantes chez les petites exploitations qui le restent (en gris) est conséquente, mais a été moins importante entre 2013 et 2016 qu'entre 2010 et 2013.

Zoom sur l'agrandissement : une majorité de petites hausses

Au sein des exploitations possédant un atelier allaitant, et qui l'ont conservé entre 2013 et 2016, environ un tiers a diminué son cheptel (effet : -127 000 têtes), tandis que les deux tiers ont agrandi (effet : +363 000 têtes).

Le graphique de droite présente la répartition de l'augmentation de cheptel et des exploitations en fonction de l'augmentation moyenne par an. Il ressort que 84% des exploitations qui ont augmenté ont progressé de moins 5 VA/an, contribuant ainsi à 54% de ces 363 000 têtes. À l'opposé, 1% des exploitations (570 ateliers) ont agrandi de plus de 15 VA/an entre 2013 et 2016, et pesé pour 10% de cette augmentation.



Par ailleurs, cette augmentation n'a pas été spécifiquement le fait ni des petites structures, ni des plus grandes : on observe une contribution régulière des classes de taille d'exploitation à cette augmentation.

Disparités régionales : partout l'agrandissement domine

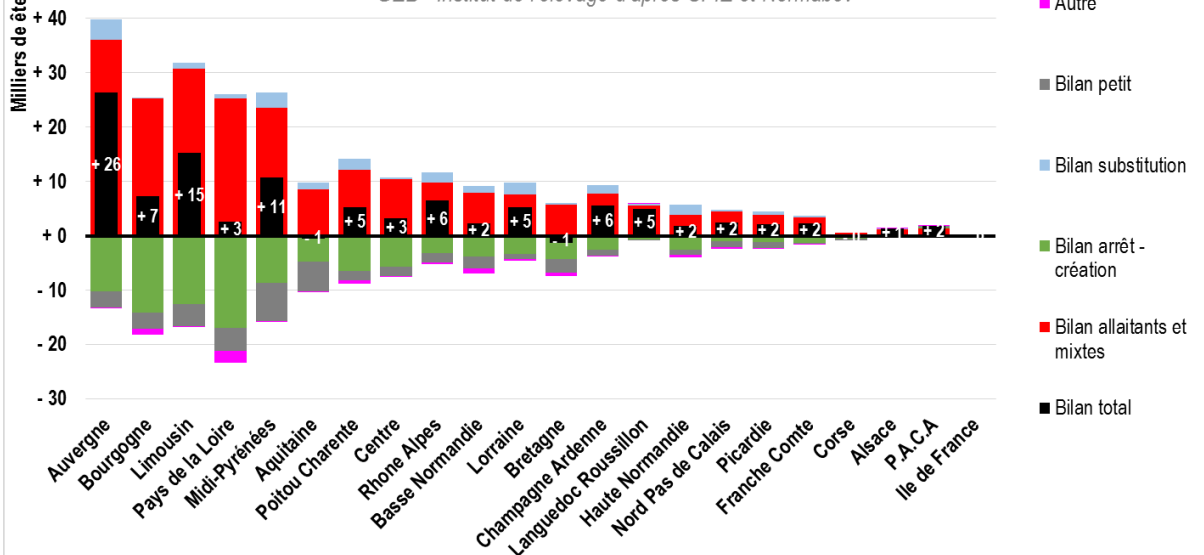
Nous avons décliné l'analyse sur les anciennes régions administratives afin d'identifier d'éventuelles disparités régionales (graphe ci-dessous).

Il ressort en première lecture que, partout, c'est l'agrandissement des ateliers allaitants qui a été prépondérant dans l'augmentation du cheptel allaitant national entre 2013 et 2016.

Partout également, le bilan arrêt - création est resté négatif sur la période. L'importance de l'effet lié à la substitution lait/viande a été plus important en Auvergne et en Midi-Pyrénées.

Bilan et origine de l'évolution du nombre de vaches allaitantes dans les anciennes régions administratives métropolitaines - 2013 à 2016

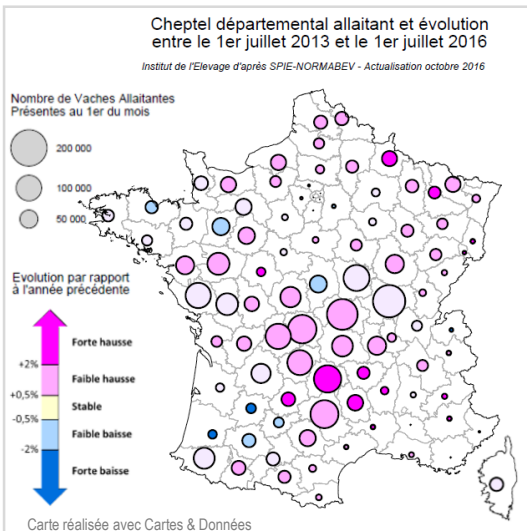
GEB - Institut de l'élevage d'après SPIE et Normabev



Les ressorts de cette hausse : analyse en focus groupe

Les résultats présentés dans les pages précédentes ont été exposés aux ingénieurs réseaux Inosys, et ont servi de base de discussions pour un focus groupe organisé en décembre 2017. Les participants ont été interrogés sur **les facteurs ayant contribué, sur cette période, à l'augmentation du cheptel malgré un contexte de prix largement défavorable.**

L'agrandissement des cheptels relève d'une **tendance de long terme**, liée à la professionnalisation de l'agriculture, à la baisse du nombre d'éleveurs et encouragée par les évolutions de la PAC. Mais, des **éléments conjoncturels** sont aussi venus renforcer cette tendance :



- l'incertitude sur les nouvelles modalités d'attribution de l'ABA (aide aux bovins allaitants) a incité les éleveurs à conserver les vaches pour assurer une référence ;
- Constat d'un rebond mécanique après la baisse de 2011-2012 liée, entre autre, à la sécheresse ;
- finalement, abolition de références historiques pour l'attribution de l'ABA et disparition de la PHAE et donc du plafond de chargement qui y était lié.

L'agrandissement des cheptels rencontre cependant des freins : concurrence avec les productions végétales, **difficultés techniques** à main d'œuvre constante, **difficultés de transmission**, sensibilité au climat (sécheresses récurrentes...).

Par ailleurs, les participants ont pointé des différences entre les régions :

- **Compétition entre productions** : En Bretagne et Aquitaine, la tendance est à la baisse du cheptel allaitant en faveur du cheptel laitier ou de productions végétales. Au contraire, dans les bassins rustique et limousin, l'élevage laitier cède la place à l'allaitant.
- **Modification des systèmes** : finition de vaches non productives en Aquitaine, mise en place d'engraissement par des doubles-actifs et polyculteurs en zone rustique.

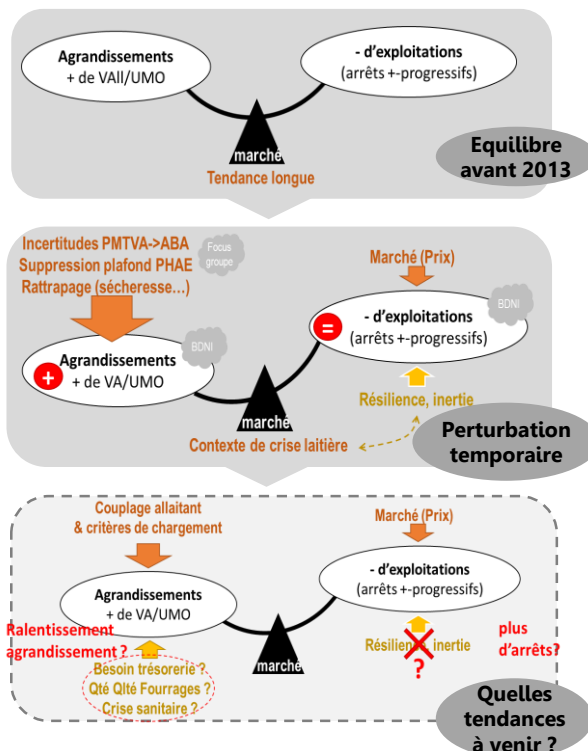
Après un rebond conjoncturel, vers une baisse brutale du cheptel allaitant ?

Sur une tendance longue, l'agrandissement des ateliers allaitants compense la perte de vaches liée aux arrêts d'activité. Le cheptel national était globalement stable, dans un contexte de stabilité de la consommation de viande et de compétition entre productions.

Entre 2013 et 2016, on a observé un **impact plus important de l'augmentation du cheptel national liée à l'agrandissement des ateliers, qui n'a pas été compensé par davantage d'arrêts**. Les exploitations se sont montrées résilientes, malgré un marché défavorable. Le cheptel a ainsi rapidement augmenté.

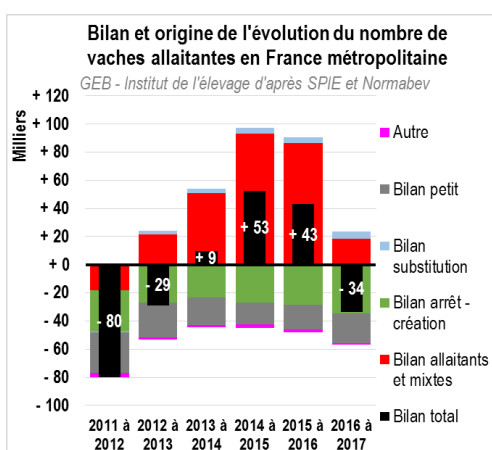
Après cette perturbation temporaire, le cheptel devrait se rééquilibrer à la baisse, soit par davantage d'arrêts, soit par un ralentissement des agrandissements. En effet, si les modalités d'application des aides couplées favorisent toujours l'agrandissement, les freins techniques (alimentation, fourrages, sanitaire,...), et les besoins de trésorerie modèrent cet effet.

Le schéma ci-dessous propose une synthèse de notre analyse.



2017, début d'une décapitalisation massive ?

En 2017, le cheptel a chuté : -34 000 têtes entre les moyennes annuelles 2016 et 2017, et -95 000 têtes entre janvier 2017 et janvier 2018 (cf graphe p1). Ainsi, la hausse de 2013 à 2016 a quasiment été résorbée en une seule année ! Cette chute s'explique par un effondrement **des agrandissements d'ateliers (en rouge)**, amplifié par davantage d'arrêts d'activité (en vert, graphe ci-contre, analyse sur la moyenne annuelle).



→ L'analyse des trajectoires d'exploitations nous a permis de mieux comprendre les mécanismes de la hausse du cheptel allaitant observée entre 2013 et 2016 : les éleveurs ont poursuivi l'agrandissement malgré des prix en berne, notamment en raison du double effet PAC et climat. Depuis, la tendance est repartie à la baisse... mais jusqu'à quand et jusqu'où ?

Plus d'information : Hélène Fuchey – helene.fuchey@idele.fr
Éva Groshens – eva.groshens@idele.fr

Étude financée par Interbev valorisant les données SPIE-Normabev avec l'appui d'INOSYS - réseaux d'élevage